



MICROMANIA

Nous avons reçu le dernier numéro de *Mic Romania*, la revue des "Littératures en langues romanes de moindre expansion".

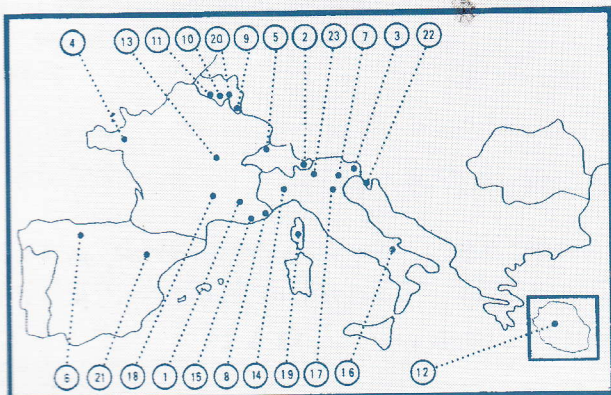
L'introduction, rédigée en trois langues romanes (espagnol, français, italien) s'intitule "Un répertoire des langues du monde". Elle présente le système de classement des langues du programme LOGOS-PHERE qui aboutira cette année à la publication d'un répertoire des langues modernes. Le système de référence rompt avec les hiérarchies linguistiques anciennes et établit toutes les langues sur un continuum. Il met en lumière l'intercompréhension latente qu'une revue d'échange linguistique et littéraire telle que *Mic Romania* se propose précisément de dynamiser. Ainsi «il est possible sans effort insurmontable de lire et comprendre plusieurs langues romanes ; chacun d'entre nous peut ainsi apprendre à mieux écouter l'autre, même et surtout quand celui-ci s'exprime par sa propre langue».

Vingt-deux "petites langues" sont présentes dans ce numéro de cinquante-six pages : Chaque texte en langue originale (romanche, friulan, gallo, jurassien, asturien, vénitien, monégasque, lorrain, wallon, picard, créole réunionnais, morvandiau, lombard, provençal, franco-provençal, romagnol, occitan, corse, aragonais, istrien, ladin) est accompagné d'une traduction en espagnol, français ou italien. Pour le corse, figure le célèbre "Sott' à lu ponte" de Petru Santu Leca (1879-1951) traduit en français par E. Bonerandi.

Mic Romania N° 9, Littératures en langues romanes de moindre expansion. Édition de Traditions et Parlers populaires Wallonie - Bruxelles. Responsable : J.L. Fauconnier, rue de Namur, 600 - B. 6200 - CHATELET. L'abonnement annuel (4 numéros) de *Mic Romania* coûte 400 F belges.

micRomania 9

D. Dalby.	Un repertorio de las lenguas del mundo	page 3
	Un répertoire des langues du monde	page 8
	Un repertorio delle lingue del mondo	page 13
	Dins nòsti colo prouvençalo...	page 18
1. M. Barême.	Sclariment	page 20
2. C.D. Bèzzola.	Sora i macs da li' steli'	page 21
3. N. Cantarutti.	Antand'òz	page 22
4. J. Choleau.	Le fue des fèyes	page 26
5. R. Erard.	Est añu	page 28
6. X. Fernandez.	Minareti	page 30
7. R. Francescotti.	A San Nicolau	page 32
8. L. Frolla.	La majon aux pids das l'awe	page 36
9. J. Girardin.	Lès panes	page 38
10. D. Heymans.	inter veos deux mains...	page 39
11. P. Mahieu.	Na défoi	page 40
12. D. Hosrau.	I seus l'ouyau d' lai plene	page 42
13. P. Léger.	Valzer	page 44
14. C. Mainardi.	Dins l'oustau tout blanc	page 45
15. F. Moutet.	Paije natije	page 46
16. V. Mimichelli.	La busàna	page 47
17. N. Spadoni.	Un drole de pantalès	page 48
18. P. Remize.	Ninni nanna	page 50
19. P. Santu Leca.	Et adon?	page 51
20. L. Somme.	I seveya	page 52
21. R. Vidaller Tricas.	Scarduobule	page 54
22. L. Zanini.	Skrosa de Tarlish	page 55
23. V. Zanoner-Piccoljori.		



LES LITTÉRATURES DE L'EXIGUÏTÉ

François Paré

Le petit livre de François Paré publié en 1993 et réédité dès l'année suivante est un ouvrage rare : je veux dire un ouvrage comme on a rarement l'occasion d'en lire. L'auteur, qui enseigne la langue et la littérature françaises à l'Université de Guelph (Ontario) est également un spécialiste des «littératures» franco-ontarienne et québécoise. Pourquoi des guillemets dans ce dernier cas ? Parce que ces «littératures», comme beaucoup d'autres à travers la planète, se définissent peut-être d'abord par l'étroitesse de leur champ d'écriture et de réception : les Franco-ontariens, bien que s'exprimant en français, ne comptent guère dans le concert souvent tonitruant de la francophonie. Et cela les rapproche non seulement des Québécois mais encore, au-delà de tous les autres francophones marginaux, de ces langues et de ces écritures dont l'auteur, à la page 7 de ce livre, esquisse la «liste vertigineuse» et forcément incomplète.

François Paré n'essaie pas de faire un inventaire de toutes les littératures concernées par sa démarche. Il nous convie plutôt, loin des synthèses hâtives ou des systèmes de pensée prêts à l'emploi, à une promenade buissonnière à travers des centaines d'écrivains et de textes, rencontrés au fil de ses lectures et reliés ici par tout un ensemble de questions sur les institutions littéraires, les auteurs, les publics (ou les non-publics...), les thèmes favoris, les choix de style et de ton. Sa proie favorite au cours de ce périple sans fin : l'«hétérogène», l'incomplet, le déviant, bref, tout ce qui, par force et/ou par choix, s'installe, en fait d'écriture, sur des territoires non ou mal balisés, des péninsules, des îles, des recoins, des marges, des vallées encaissées ou des sommets à l'écart des grandes voies prestigieuses...

Pour ce faire, non pas de longs chapitres bien ordonnés et truffés de notes, mais de courtes respirations (dix lignes, une page, quelquefois mais assez rarement deux ou trois), où tout est digressions, rappels, retours, mises en comparaison, paradoxes apparents ou tout simplement mais précieusement citation d'un texte inaccessible au commun des lecteurs : poème basque, scène d'un film ancien de P.P. Pasolini, épopée mauricienne, théoricien occitan, voix catalane, photographies de l'écrivaine suisse romande S. Corinna Bille... Mais aussi Salman Rushdie, Roland Barthes et sa «lumière du Sud-Ouest» entre «un côté basque et un côté occitan», Tchicaya U Tam'si le grand Africain, Jacques Derrida ou encore... Du Bellay.

En traquant le multiple dans les entrailles de l'Un, l'autre dans les Centres qui finissent par n'en faire qu'un, François Paré désigne aussi chemin faisant les exiguïtés refusées (quelques paragraphes au vitriol consacrées à la littérature catalane d'aujourd'hui), les dérives, les impasses. Mais l'essentiel du livre, qui se lit comme un roman, n'est pas dans le système que l'on croit voir s'ébaucher à certains moments : bien plutôt dans les bifurcations, les plaisirs accumulés au fil des virages pris et des rapprochements proposés. Et que le tout soit écrit «face à la mer», face à «la mer du Nord, violente, inépuisable, imprévisible, au large de Katwijk aan Zee aux Pays-Bas», donne à la réflexion quelque chose de tonique et de tourbillonnant qui séduit le lecteur.

«Les littératures de l'exiguïté n'ont, pour richesse ultime, que le mot *peut-être*. conclut l'auteur. Où l'exiguïté devient une porte sur l'infini et l'improbable ?...

P. Gardy

François Paré, *Les littératures de l'exiguïté*, Ottawa, Le Nordir, 1993, rééd. 1999, 175 pp. (adresse postale : Le Nordir, 38, rue Vaive, Gatineau, Québec, J8T 5R1)